

PHOTOGRAPHIE D'ART

La Lituanie s'expose dans sa complexité

Au centre d'art contemporain, Captures participe à la Saison de la Lituanie en France. L'exposition « Nonobstant la fuite du temps » met en lumière quatre artistes incarnant l'« école lituanienne »

Ronan Chérel
r.cherel@sudouest.fr

Les feux de l'actualité éclairent depuis deux ans cette partie si lointaine de l'Europe. Si proches du conflit qui sévit en Ukraine depuis la tentative d'invasion russe, les pays baltes retrouvent la lumière bien involontairement. Les présidents français et lituanien, Emmanuel Macron et Gitanas Nausėda, ont voulu un événement plus flatteur pour mettre en avant ce petit pays de 2,8 millions d'habitants, bordé, au nord, par la Lettonie, à l'est par la Biélorussie, au sud par la Pologne, mais aussi l'oblast de Kaliningrad, terre russe.

Jean-Marc Lacabe connaît de longue date la Lituanie. Il est d'ailleurs membre honoraire de l'Union des photographes d'art lituaniens. Naturellement, le président de l'association Échancrures, ancrée depuis plus

de deux décennies à l'espace d'art contemporain des Voûtes de Port, à travers les expositions Captures, a proposé son expertise, dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France. Captures est d'ailleurs le seul acteur agréé pour cette première, dans le domaine de la photographie.

Entreartetreportage

En collaboration avec la Kauna Fotografijos Galerija, Jean-Marc Lacabe a imaginé l'exposition « Nonobstant la fuite du temps ». Référence à l'ancrage durable et la persistance quasi résiliente d'une véritable « école lituanienne » de la photographie. « Je la définirais comme une photographie humaniste, voire poétique, mais aussi documentaire. Cette dimension est même la base de la photo lituanienne. Elle constitue un courant encore très actif. Une nouvelle génération a pris le relais, en explorant d'autres formes d'écriture photogra-



Jean-Marc Lacabe se lancerait-il dans le prêt-à-porter ? Une visite de l'exposition « Nonobstant la fuite du temps » apporte l'explication à cette mise en scène énigmatique, de prime abord. R. C.

phique, mais sans renier cette dimension documentariste », analyse Jean-Marc Lacabe.

Le co-commissaire et, en réalité, principal artisan de l'exposition actuellement visible à l'espace d'art contemporain de Royan a choisi d'associer à des œuvres de Rimaldas Viksraitis, « dont les travaux se rapprochent le plus de ceux des anciens », celles de trois photographes de cette « nouvelle génération » qu'il décrit.

Nouvellevague

L'univers de Rimaldas Viksraitis interpelle, indubitablement. Son emploi du noir et blanc sert sa vision de la Lituanie des champs, lui qui vient de ces campagnes où l'on tue le cochon, où l'habitat rappelle la « sobriété » toute soviétique, héritage de l'appartenance du pays à l'URSS. Il interpelle, il choque, il questionne cette autre Lituanie, éloignée des pôles urbains. Ce qu'affectionne par-

ticulièrement Jean-Marc Lacabe, « c'est la façon dont Rimaldas compose ses photographies, comment il introduit de la complexité dans ses cadrages. »

Rien n'est jamais superflu. Pas davantage, ceci dit, dans les travaux des trois autres fers de lance de la « nouvelle » école lituanienne que sont Donatas Stankevicius, 40 ans, Ieva Baltaduonytė, 36 ans, et Ieva Austinskaitė, 32 ans. Leurs cursus respectifs attestent d'une recherche initialement artistique. Qui n'exclut pas la documentation, l'éclairage sur un pays, une société en mutation. Sur une région du monde vivant sous tension. Ieva Baltaduonytė illustre cette double quête, quand elle met ses pas et braque son objectif sur ces noires forêts qu'ont dû traverser des Ukrainiens fuyant leur pays en guerre, forêts refuges comme lieux de tous les dangers, saisis en noir et blanc, pour appuyer le propos de l'artiste.

Passérecomposé

La couleur éclabousse aussi les murs blancs de l'espace d'art contemporain. Avec sa série « Legendary past » (« passé légendaire »), Donatas Stankevicius donne l'illusion d'images saisies dans les années 1990, quand la jeunesse pouvait enfin faire siens les symboles de la modernité capitaliste, des sweats portant des inscriptions américaines au skateboard ou au walkman. Tout n'est qu'illusion, en réalité, une reconstitution, qui raconte un creux, un manque de photographies de la Lituanie post-soviétique.

Les visiteurs de « Nonobstant la fuite du temps » voyageront d'un espace à l'autre, d'une série à une autre, de la cuisine d'une ferme à la banlieue de Kaunas, passeront de l'ombre à la lumière. Ils feront la connaissance d'authentiques artistes, ambassadeurs d'un pays qui veut faire parler de lui au-delà de sa seule situation géopolitique.

UNE RENCONTRE-DÉBAT LE 12 OCTOBRE

Les protagonistes de l'exposition « Nonobstant la fuite du temps » sont naturellement les plus à même d'expliquer leurs démarches respectives, ce que Captures les invitera à faire le samedi 12 octobre, à la faveur d'une rencontre-débat, à l'espace d'art contemporain, à partir de 18 heures. L'exposition est visible jusqu'au 17 novembre, du mardi au dimanche, de 14 h 30 à 18 heures. Des visites commentées sont possibles, sur rendez-vous. Renseignements sur le site www.agence-captures.fr.